

Rochefort.

Rochefort



1876

Les animaux que nous ne
pouvons conserver et nous
montrons la belle maison
géologique qu'il rapporte.
Les draguages ont été forcément
peu nombreux, et peu produ-
tifs au point de vue
géologique. C'est encore à
l'éclair que je laisse le soin
de vous dire pourquoi.

J'aurais de me séparer de
vous et de tous les autres mem-
bres de la mission de St Paul
non sans un certain serrement
de cœur, je l'avoue, car vous
avez été, à St Paul, si amis,
et, par là, si heureux que
cette mission ne vous laissera
sans doute, à ce point de vue
qu'un bon souvenir.

St Denis, 30 Janvier 1875.



Monsieur et très-honoré maître,

Permettez-moi de me donner
ainsi le titre de "votre élève"
avant de l'avoir dignement
mérité. La bienveillance affective
que vous avez bien voulu me
témoigner sans cesse, ni y encon-
trage, et la reconnaissance
de toutes vos bontés me porte
à désirer vivement d'en être digne.
D'ailleurs, c'est à vous, c'est à
la science dont vous avez bien
voulu me montrer les véritables
attraits que je dois d'avoir
pu si heureusement les
longs jours à notre mission.

à S^t Paul. L'ensemble, ces
jours n'ont point été longs,
au des nés moment les
trouvais encore trop courts
et même trop peu nombreux.
Nous sommes en effet, arrivés
à S^t Paul vers l'équinoxe
de printemps, les mauvais
temps qui se sont succédé
ont mis aux recherches de
la zoologie marine comme
aux autres études, j'ai un
nombre assez grand d'ani-
mans qui ne se montrent
que l'été nous ont échappé
puisque nous partions au
lendemain de la solstice d'été
néanmoins, nous nous born-

mes efforcés de recueillir tous
les animaux qui vivent dans
le cratère et de nous assurer
du reste, du petit nombre de
ceux qu'on rencontre au pourtour
de l'île. S^t Paul est accore
et présente de toutes parts à
une mer toujours très grosse une
véritable muraille où vivent
très peu d'animaux. Le compte
d'ailleurs sur mon ami Vélain
qui m'a été d'un si bon exemple
et d'un si grand secours, pour
vous faire le tableau exact
de ce que nous avons pu faire
à S^t Paul et à Amsterdam
Il vous remettra les dessins d'après
lesquels j'ai essayé de représenter

Je me sépare d'enn, car le Ministre
de la Marine a cru devoir me
faire rentrer en France à bord
du navire de guerre qui nous a
conduits à St Paul. C'est une
traverse de haute mer qui
durera trois mois. J'ai cru devoir
conserver le laboratoire afin
de pouvoir, si cela est facile,
faire quelques recherches en
haute mer. Je n'ose, malgré
des promesses, me bercer de
l'espoir que des sondages ou des
draguages marqueront cette
traverse. Je ferai cependant
tout ce qui me sera possible.
Je vous envoie

Veuillez excuser cette lettre
déjà longue, vous m'en excuserez
habituellement.



à vous parler avec tant de
liberté et tant de franchise
que je laisse aller ma plume,
mais je ne puis espérer vous
rendre un compte complet
de notre mission. Sélain
saura certes bien mieux en
mesure que moi et il le
fera très bien.

Je ne puis donc,
Messieurs et très honoré maître
que voir ici une occasion
de vous exprimer avec
sincérité, tous mes sentiments
de respectueuse reconnaissance
et de dévouement.
V. Roue fort

leçons et vos bons conseils.

Je n'ai point été troublé dans la possession paisible de votre laboratoire et les arrangements que vous avez fait prendre n'ont eu aucun inconvénient pour moi. J'avais aimé à faire avec les livres que vous avez bien voulu me prêter pour n'avoir point à regretter ceux qui ont été enlevés. J'aurais peu aimé du reste, fût-ils convenus, à m'adresser à M. Philippson pour avoir les clefs des nouveaux laboratoires, à cause des soupçons qu'il paraît me tenir pour l'an dernier, lorsque j'eus demandé de votre part, la collection des thèses. On aulet m'apprend que les meubles sont arrivés et qu'on en est en train de les mettre en place.

Je viens d'étudier un estroide de l'albatros fuliginosus qui, pourvu de 4 colobrydes distinctes, inermes, creuses sans replis, non crispées, me paraît se rapporter au genre *Anthrobotis* ^{gen. nov.}. J'ai aussi 2 ascariides du même oiseau, mais je ven vous ~~en~~ tant cela.



Paris 1^{er} Septembre

Monsieur et très honoré maître,

J'ai dû quitter, pendant quelques jours, votre laboratoire de la Sorbonne pour aller remplacer au Ministère un de mes collègues atteint par un grand malheur de famille.

Malgré le vif désir que j'avais de répondre à votre lettre, j'ai dû me faire d'attendre, afin de pouvoir vous donner quelques détails sur ce qui se fait dans votre laboratoire. Il m'en coûtait cependant d'accepter les remerciements que vous voulez bien m'adresser au sujet de l'article de votre petit journal, sans vous dire que je ne pense pas les avoir mérités; il est été de la dernière ingratitude de ne parler ni de vous, ni de votre bienveillance, ni de l'hospitalité de votre laboratoire de Roscoff. Je le ferai en toute occasion, car c'est la visite que je n'aurais pu faire à St Paul aucune collection si je n'avais eu

La bonne fortune de recevoir vos leçons
et d'entrer dans votre laboratoire

Je n'ai pu voir non plus sans
une douloureuse surprise que l'ex-
pression de mes sentiments de recon-
naissance vous avait causé quelque
étonnement, alors que vous croyez
me promettre plus même d'aucune
utilité. Me serais-je donc si mal
fait connaître que j'ai pu vous
laisser soupçonner une idée de
spéculation et d'utilité personnelle
dans les relations que vous avez bien
voulu me permettre d'avoir avec
vous? — Si j'avais été guidé par une
telle pensée je me croirais peu digne
de votre estime. Peut-être la position
que j'ai, ne pouvant changer de ^{situation}
que par le cours du temps, pourrait
elle me servir de preuve; mais, il
reste tant de leçons à recevoir, tant
de choses à acquiescer auprès d'un
savant tel que vous, que je ne
vois pas la possibilité d'échapper à
un pareil soupçon à moins de vous

inspirer assez d'estime pour me voir
me croire incapable de toute idée
de spéculation et de bénéfice. C'est
là, depuis le jour où vous m'avez
accueilli avec tant de franchise
avec une bienveillance si ouverte, l'ex-
pression que j'ai désiré et que je désire
encore. J'espérais pouvoir mériter
cette estime, non tant d'acte par
la science et la valeur personnelle
qui me manquent, mais par
la sincérité et le travail. Depuis
mon retour de St Paul, je n'ai pu
en d'autre préoccupation, ce que
j'ai fait est sans doute peu de chose
je le reconnais volontiers, et je me
sais un peu l'effet d'un maçon
qui voudrait bâtir le dombe et qui
ne saurait ni manier la truelle,
ni tailler la pierre, mais je ne
m'ennuie pas à ce travail. Je
poursuivrai donc mes efforts si
vous voulez bien me continuer avec
votre bienveillance, vos savantes

J'apprends à l'instant que Bon-
naffy arrive au Harve, je regret-
tes en beaucoup, qu'il n'arrivât
point avant le désarmement
primature du Laboratoire de
Roscoff: j'aurais voulu qu'il fût
comme moi, l'an dernier, l'agréable
expérience de l'accueil ouvert que
vous faites aux travailleurs; il
regretterait du reste singulièrement
de perdre l'occasion de se familia-
riser avec des recherches qu'il aime
dans le seul laboratoire que possède
notre pays. Je lui écris par ce
courrier.

Veuillez, s'il vous plaît, Monsieur
et tri honore maître, me pardonner
cette lettre trop longue: j'ai cru
que votre accueilier sur ma
franchise entière et que vous y
versiez la presse de la sincérité
des sentiments que vous m'avez
inspirés, de mon respect, de ma

reconnaissance et de mon entier
dévouement

Brocnefurt

a des expériences scientifiques
quies. M. C. pense que le
Ministre y consentira, bien
à son avis, ce soit une
grande affaire que de prescrire
d'ici une infraction à un
arrêté général. Il vaudrait
donc mieux, d'après lui,
que vous furies vous
"débrouillés", comme on dit
chez nous, localement, mais
il m'assure que si vous
pouvez mieux faire en
adressant une demande
directe, il vous secondera
de tous ses efforts.

Je suis chagrin

Ministère
de la Marine
et des Colonies



Paris, 18 février

Monsieur et très honorable
maître,

Je me presse de vous
transmettre les renseignements
que vous voulez bien me
demander. C'est toujours
l'excellent M. Courteville
qui veut bien m'les donner.

Marty a raison, l'arrêté
ministériel qui autorise
l'apêche des huîtres sur le
banc de St-Pol, prescrit,
sous peine de punition sévère
de répéter les petites huîtres

à la mer. Toutefois
M. Courteville pense que
le Commissaire de l'Inscrip-
tion même à Rosoff, le
patron du garde-pêche ou
le Capitaine de l'avis sur-
veillant, s'il est là, peu-
vent parfaitement autoriser
votre Somme à enlever
une certaine quantité de
petites huîtres pour les
placer dans votre parc.
Tout le pays sait, et
ces messieurs savent éga-
lement, qu'il s'agit là
d'une expérience scientifique
et non d'une entreprise

industrielle. Cependant, si,
en raison de la connaissance
que vous avez de l'esprit
qui anime les gens que
je viens de citer, vous crai-
gnez que Marty ne soit
réprouvé, M. Courteville
vous engage à écrire
directement au Ministre
de la Marine, pour lui
demander l'autorisation
de recueillir telle quanti-
té de petites huîtres que
vous jugerez nécessaire,
afin de les placer dans
un parc et de les consacrer

d'apprendre que c'est
Ministère un Lumbago qui
de la Marine vous retient, j'aurais
et des Colonies
— bien voulu pouvoir
aller vous voir et il y a
longtemps que je cherche
un moment pour passer
l'eau et grimper au Fan-
théon, mais la préoccupation
de toute sorte m'assiègent.

Plaignez - moi, vous
qui savez combien j'aurais
heureux de passer quelques
moments avec vous. — Au
moins, veuillez disposer
de moi et me faire voir
toutes les occasions possibles
de vous servir à quelque
chose.

Notre très dévoué et
respectueux

Esrochefort



du grade que vous désirez
tous pour lui, qu'il n'ait
pu venir en permission:
on ne lui avait peut-être
pas compté le temps passé
ici et il ya tant de confes-
sateurs à charrier.

Je vous demande toute
votre indulgence pour
ce mot hâté et vous
prie de croire à mon
dévouement le plus respec-
tueux et le plus sincère,

Rochefort

Ministère
de la Marine,
et des Colonies

Paris 13 Mai 1876



Monsieur et très honoré maître,

Je n'ai qu'un moment
pour vous remercier de votre
bonne lettre, j'en profite
pour vous écrire un mot
très court, qui me donnera
le motif et l'occasion
de vous écrire encore
quand j'aurai vu
M. Reinwald. Je vous
envoie tous mes vœux

Pour votre rétablissement
et j'espère que les leçons
de Barbotan vous
remettront complètement
Vous avez bien fait de
quitter Paris au l'on
gile matin et soir. en
ce mois de Mai

Vous savez avec quelle
joie j'ai salué votre
succès dans la chaire
de Zoologie du Muséum
j'espère que Schreiver
ne tardera guère à être
aussi placé. nous

Servons donc dans la
foi, si votre laboratoire
n'avait été attristé par
le départ de Bonn.

Je ne sais rien mal-
heureusement du Comman-
dant, sinon la désolation
de Mme Bouchez, et le
départ du Castor pour
la Russie où le Comman-
dant s'enfonce j'en suis
bien sûr, dans des travaux
plus actifs que jamais.
Mais, c'est peut-être un
bien au point de vue

Monsieur, que vous êtes
bien attendu et bien désiré.

Pour moi, je serai
heureux de pouvoir vous
saluer Lundi, mais je
ne vous demanderai de
lire ma traduction que
lorsque vous quitterez défi-
nitivement Paris pour
Roscoff.

Veillez croire, si vous
plait, Monsieur et très
honoré maître à mes
sentiments d'affection
profonde et d'entier
dévouement
E. Groenfort

Ministère
de la Marine
et des Colonies.

Paris. 17 Mai 1846.



Monsieur et très honoré maître,

J'ai vu M^r Reinwald, et
l'affaire de la traduction du
livre de M^r Balfour se trouve
désormais réglée: M. Reinwald
désire faire paraître le livre
vers la rentrée, je vais donc
pousser activement le travail
et j'espère vous en remettre
une partie lors de votre
prochain séjour à Paris.

J'évois remercié d'avoir
bien voulu penser à moi
pour cette traduction et de
la peine que vous avez prise
pour me mettre en relation avec
M. Reinwald. C'est une bonne
fortune de travailler sous vos
auspices, et je tâcherai de le
mériter. J'espère aussi pouvoir
compter sur vos conseils et votre
appui pendant le cours de
mon travail.

Schneider m'a annoncé ce
matin votre rapide passage
pour Lundi prochain. Je
suis heureux de voir que
la température s'est beaucoup

adoucie et que vous pourrez
venir, sans compromettre le
bon résultat que vous devez
espérer des leçons de Barbotin^{l'ainé},
donner un bon coup d'épaule
à M^r Vulpian si digne
du fauteuil académique.
Tous mes vœux sont pour lui.
La section l'a mis en seconde
ligne, M^r Publer vient le
premier, M^r Moarey n'est qu'au
2^e rang.

Votre arrivée ne sera pas
moins utile à Schneider
dans les circonstances pré-
sentes. N'oubliez pas de

été présent, les choses ne se fussent
point passées ainsi. Je le pensais
comme lui, mais j'aurais qu'il
valait mieux laisser M. Bouchez
en repos. Je fis du reste connaître à
M. Corvax toutes les circonstances
relatives à mon envoi à S. Paul.

L'expédition a été fermée après visite
au Ministre et je croix, de la Commission
du Budget j'en ai pas plus entendu
parler du reste. A la réflexion,
toutefois j'ai senti qu'il était bon
que le Commandant fut informé
de ce qui s'était passé, pour qu'il
ne fut dans l'ignorance de rien
de ce qui peut avoir rapport à la
mission qu'il dirigeait.

Je croyais d'abord qu'il était
inutile de vous envoyer de ces
détails, assez indifférents au fond,
mais qui n'ont pas cependant

Ministère
de la Marine
et des Colonies

Paris, 19 Juillet 1876.



Monsieur et très Honoré maître,

J'ai à vous demander mille
pardon de ne vous avoir point
encore écrit depuis votre départ
pour Roscoff. J'ai eu beaucoup
à faire ici, en remplacement de
mon collègue absent, et en prépa-
ration d'une tournée d'inspection
Générale que votre grand-chef
fait en ce moment dans les ports.
Tout cela et ma traduction qui
a besoin de marcher vite, m'ont
empêché d'aller à la Sorbonne
le matin. Je n'ai même pas pu

voir Schneides, tri suivre les con-
férences de M. Darvete qui me
seraient cependant bien utiles
pour le travail que je fais sur
l'ouvrage de M. Balfour. J'ai
plus de la moitié du livre prête
à vous être présentée lors que
vous viendrez à Paris.

C'est pendant que j'oscillais
du ministère chez moi, que le
journal m'ant annoné une exposition
au Muséum de divers objets rap-
portés des missions de Veims. Un
journal même un son chef de notre
ministère vint m'annoner que
M. Cervann désirait beaucoup
me voir. Je crus devoir aller dans
son bureau, il me montra les
cartes d'invitation, s'étonnant que

ni le nom de Velain ni le mien
n'y fussent portés, il désirait savoir
si je connaissais le but que se
proposait M. Edwards en agissant
ainsi. Je lui fis connaître alors
que ni Velain ni moi ne connaissions
rien de cette exposition, que nous n'y
étions pour rien et que nous n'avions
même pas reçu de cartes d'invitation.
Quant au but, il était curieux à voir,
voici encore pour lui-même que
je vous en ai parlé, mais que pour ma part
tout ce que pouvait faire M. Edwards
me touchait peu, que je regrettais
seulement les insinuations par
lesquelles ces messieurs s'efforçaient
de faire croire que nous avions
manqué, à S'Paul, aux devoirs
que nous avions acceptés. M. Cervann
ajouta que si le Commandant ~~Philippe~~

L'air que de si importantes
Ministère à cause des insinuations
de la Marine malveillantes auxquelles
et des Colonies toutes ces manœuvres ont
donné lieu et du mal qu'elles
peuvent faire à mes amis et collabo-
rateurs. Pour ma part, je n'ai
jamais reconnu d'autre juge que
vous même puis que c'est à vous
seul que je dois tous les moyens que
j'ai mis en usage à St Paul. Si
vous me gardez votre estime et votre
bienveillance affective, je ne veux
rien autre chose, vous et le Comman-
dant Mouchez, êtes les seules per-
sonnes dont le jugement m'importe
c'est pour cela que j'ai cru devoir
vous informer tous deux de ce qui
vient de se passer.



Veuillez me pardonner de vous
entretenir si longuement de cet
incident, qui ne mérite guère

d'arrêter votre attention. Nous
avons ici un mois de Juillet assez
désagréable qui ne doit pas
se traduire d'une façon meilleure
à Borcoff, j'ai souvent pensé à
vous par les alternatives singulières
de journées chaudes et de nuits
froides que nous avons eues ici
l'espère que cela n'aura pas compro-
mis le résultat de votre cure à
Barbottau.

J'ai vu passer ici Bonnafy qui
m'a prié de vous présenter ses res-
pects et de le remercier à votre
bienveillant souvenir. L'infirmité
américaine leur donne plus de
besogne en rendant leurs voyages
plus fréquents.

Nous vous verrons à Fair

vers le 19, si vos intentions sont
toujours les mêmes, à ce moment
je vous demanderai de vouloir
bien me donner quelque peu
de votre temps pour examiner
mon travail pour lequel je
serais heureux d'avoir votre
approbation.

En attendant veuillez croire
Monsieur et très honore maître
à mes sentiments les plus res-
pectueusement et les plus affec-
tueusement dévoués

E. Croesfort

mot "nous" qui est en effet à
répéter et qui avait été laïné
de côté.

Je ne puis que répéter, Mon
Sein et cher maître, que je
considère comme très honorable
pour moi le soin que vous
voulez bien prendre, et vous
imposer, même pendant vos
vacances, de lire mon travail
mais je vais prier M. Reinwald
de ne vous adresser que des
feuilles corrigées d'une ma-
nière complète pour vous
épargner de vous arrêter à des
fautes qui ne sont pas de
moi.

Sur qui à ces derniers jours je

Paris, 3 Octobre 1846.

Ministère
de la Marine
et des Colonies



Monsieur et très Honoré maître,

Je reçois à l'instant votre lettre,
et je passerai chez M. Reinwald
ce soir, si je puis, ou demain matin
au plus tard, pour reprendre les
feuilles et tenir compte, en les
relisant, des observations que
vous voulez bien me faire. Je
regrette seulement que M. Reinwald
ait cru devoir vous transmettre
des feuilles insuffisamment corri-
gées, avec des fautes que son
imprimeur s'obstine à repro-
duire.

M^{lles} Balfour et Foster citent

L'ouvrage de von Baer de la
manière suivante:

"Entwickelungsgeschichte der Thiere"
Entwickelungsgeschichte en un seul mot,
c'est un mot composé et, si mes notions
de la langue allemande ne me trom-
pent pas, ce qui est possible, le mot
ainsi fait est conforme à la règle
de formation des mots composés dans
cette langue. Si j'intervertis l'ordre
des mots, j. doit mettre: "Geschichte
der Entwickelungs" - j'ai suivi la
leçon de mes auteurs, et j'ai corrigé
deux fois, en deux feuilles différentes.
L'imprimeur (un allemand natu-
ralisé français) n'a pas voulu
faire cette correction.

Quant au p = 000, j. puis
vous assurer que cette manière
d'écrire appartient à l'impre-
mer et non pas à moi


Enfin le mot "tread" en anglais
veut dire "pas"; - "headle"
veut dire "marche" "échelon" "pédale"
et "tread" s'emploie dans ce dernier
sens dans le mot "tread-mill"
moulin qu'un homme fait
tourner en marchant sur des
marches, des échelons, disposés
dans une roue. Quant à
"côche" et à "Hüttenritt" je
les retrancherai, bien que le
sens que je leur donne soit
exact.

Je réponds de mémoire,
par conséquent je ne suis pas
bien sûr que la correction
ne soit pas faite, quant au

ment, avec Vélain, pour l'article à insérer dans le Archives mais ce travail sera de Vélain plutôt que de moi qui n'ai point les connaissances suffisantes pour écrire dans votre journal.

Je vous assure que j'accepte avec grand plaisir toutes les observations que vous voulez bien faire sur ma traduction et que je vous suis toujours très reconnaissant de l'intérêt que vous me témoignez.

Veuillez donc croire, Monsieur et très honore maître à mes sentiments les plus dévoués et le plus respectueux
L. Croquerfort

Vous croyais en voie à  Ministère Roscoff. Ce matin je de la Marine me proposais de vous et des Colonies
— écrire pour vous demander si vous n'aviez pas quelque instruction à donner aux médecins de l'amiral Serres. Vous savez peut être que l'amiral a écrit au président de l'Académie des Sciences, pour se mettre à la disposition de la compagnie pendant la campagne qu'il va faire dans les Mers du Sud. Il désire faire, pendant ce voyage toutes les recherches scientifiques possibles; il a fait choix d'un état-major très bien composé dans lequel se trouve Fleurbaey dont vous savez l'ardeur au travail.

Mais, l'amiral désire aussi que
les Médecins de son Catinents re-
cueillent les objets d'histoire
naturelle, il a fait choix d'un
médecin principal qui vient
de faire la Catanique du Japon
Je connais beaucoup ce médecin
ainsi que son second, l'amiral
est venu me demander ce que je
croisais qu'il y avait de plus
intéressant à faire et me deman-
der aussi de mettre ces messieurs
en relation avec les personnes
qui seraient disposés à leur
donner des instructions relative
aux recherches d'histoire naturelle
Vélain m'a donné des instructions
sur la Zoologie. Si vous

aviez été à Paris je vous aurais
demandé la permission de vous
présenter mes collègues. Mais je
vous serais reconnaissant si
vous vouliez bien m'indiquer
pour eux les points les plus
intéressants à étudier et les
objets qu'ils pourraient rapporter
utilement pour la science. Je
reçois au reste à ce sujet d'assez
nombreuses lettres de mes cama-
rades, dont je voudrais vous
entretenir lorsque vous serez à
Paris, peut-être y aurait-il
avantage pour la science
à utiliser ces bonnes volontés.
Nous travaillons en ce mo-

Veuillez, à votre gré, ou bien
garder les feuilles que je vous en-
voie et m'en signaler les erreurs
ou me les renvoyer avec les
observations qu'elles vous auront
suggérées. — Je me fais scrupule
de tirer ainsi à vue sur votre
bienveillance et je vous prie
de vouloir bien me pardonner.

J'ai suspendu le bon à tirer
jusqu'après votre réponse ; vos
lettres m'arrivent mieux et
plus tôt au Ministère qu'à la
maison. J'habite, rue de Beaune, 20

Le travail de S'Paul me
paraît devoir être assez long
nous en avons à peu près
fixé le plan, sauf modifications

Paris, 6 Octobre 1876.

Ministère
de la Marine
et des Colonies



Monsieur et très honoré maître,

Je reçois à l'instant votre lettre
et vous envoie les trois pre-
mières feuilles corrigées ; j'ai
vu hier la dernière feuille
renvoyée par vous à M. Reinwald ;
j'ai été contraint de traduire
"uterus" par ce que c'est ainsi
que les auteurs désignent la
3^e portion de l'oviducte, ainsi
que vous le verrez dans leur
description de ce canal.

Maintenant je vous
avoue que l'une de mes expressions

que vous avez souligné dans
cette dernière feuille, m'a
donné bien du mal et que
je suis encore à me demander
comment traduire; *folding off*.
J'ai mis (séparé par repli)
après avoir mis (séparé par des
replis, *plus* plissement, par
voie de repli, par voie de
plissement) Je vous serais
bien reconnaissant de me
donner un Conseil à cet égard
d'autant que cette expression
se retrouve à chaque pas
dans la description de la
formation de l'embryon.
Vous trouverez, en outre,
beaucoup d'autres expressions

sur lesquelles j'appelle votre
critique, convaincu qu'il n'y
a pas de marque d'intérêt
plus vrai, que ces observations
que vous voulez bien m'adresser.
En vivant avec les étrangers -
on finit par trouver leurs
expressions presque correctes,
un traducteur vit avec son texte,
Et puis, les expressions ordinaires
françaises de la langue de
l'embryologie, me manquent
souvent et c'est un grand et
vrai service que vous me
rendez, en me les rectifiant.
Je vous demande donc de vou-
loir bien me continuer
ces bienveillantes critiques

de détail - Nous
Ministère commençons par le
de la Marine voyage - Aden - géologie
et des Colonies et zoologie - puis l'au-
exploration du lac intérieur - forme
des rives, du fond; exploration
des rivages extérieurs de l'île,
forme de l'île - exploration
des fonds autour de l'île. - Tout
cela précédé de la description de
nos installations et laboratoire
Il me semble que cet ordre ^{est} logique
et donnera quelque intérêt au
travail. Néanmoins à fini les molles-
ques, il nous semble, d'après vos
avis, que c'est précisément cette
partie qui comprise dans le
cadre général, donnera à l'en-
semble le caractère sérieusement



Scientifique qu'il doit avoir
pour mérites de paraître dans
vos Archives.

Permettez-moi de vous
rappeler ce que je vous deman-
dais dans ma dernière lettre
au sujet de la campagne du
Pacifique.

Je reçois à l'instant d'un
de mes camarades une petite
caisse contenant le résultat
de ses pêches pélagiques aux
environs de île San Cap Vert
et que je vous prierais d'accepter
à votre retour à Paris: vous
en trouverez ci-joint un
échantillon dessiné par
le médecin qui l'a recueilli

Voici encore une bien longue
lettre, veuillez l'accueillir
avec votre bienveillante atten-
tion et croire, Monsieur
et très cher maître, à mon
dévouement le plus
respectueux

Le Procureur -

C'est affreux comme voyage
puis que tout le temps se
passe à la mer, mais il peut
recueillir beaucoup de choses
et la vue des folies bêtes qu'il
a déjà fichées a séduit son
commandant et tout là des
bonnes volontés que la science
peut utiliser c'est à ce titre
que je me suis permis de vous
en entretenir. J'écris à
Roussel, pour lui faire connaître
les paroles en usage carante que
vous m'envoyez; ce qu'il me
demande surtout ce sont des
livres pour éclairer les recher-
ches et je ne sais trop que lui
conseiller à part Woodward
pour les mollusques.

Ministère
de la Marine
et des Colonies

Paris, 11 Octobre 1876



Monsieur et très honoré maître,

Je reçois à l'instant votre lettre
d'hier, 10 Octobre, et je corrige
selon vos observations les passa-
ges qui vous ont frappé. Vous
remarquez que les auteurs pour-
raient toujours la même
métaphore: le repliement
"folding off" d'une partie du
blastoderme, de là les noms
de repli céphalique, repli caudal
replis latéraux. Cette idée et
les expressions qui y font allusion,

Le retour est à chaque page de
livre, j'ai donc été forcé de
la reproduire dans mon texte

Je vous renvoie la feuille 3
où j'ai porté les corrections
de la manière la plus claire
possible en rapprochant les
indications que vous voulez
bien me donner au texte
lui-même. Veuillez désormais
garder toutes les feuilles que
je vous adresserai, je les ai
en double, il me sera donc
facile de me reporter aux
passages que vous soulignerez.
C'est vraiment abuser de
votre bienveillante affection

pour moi que de vous imposer
un tel embarras : je vous suis
bien profondément reconnaissant
de toute la peine que
vous voulez bien prendre
pour moi. Permettez-moi
donc de vous envoyer les
nouvelles feuilles de qu'elles
me paraîtront assez bonnes
pour vous être remises.

Je suis heureux que vous
veuillez bien accepter les pêches
pêlagiques de mon ami Soumel
il part le 25 au matin pour
faire une tournée à la mer sur
une corvette à voiles servant
d'école aux novices et aux gabiers.

La Victoire part incessam-
ment pour les mers du
de la Mer du Sud, mais je garde avec
et des Colonies les médecins et avec l'amiral
des relations qui me
permettront de les adresser à
vous. L'amiral fait des dépenses
à ses frais personnels pour
secourir toutes les recherches
d'histoire naturelle, d'ailleurs
je vous renseignerai d'une
manière plus complète à ce
sujet lorsque j'aurai le
plaisir de vous voir à Paris.
Enfin je me suis procuré
une préparation du véreux
trouvé chez les malades
de l'affection coctriacrisis



qui nous tue tant de monde
Je n'ai pas encore pu l'exami-
ner au microscope, mais d'après
la description qui m'en est
faite il se rapproche du
Leptodesa de Schneider. J'en
recevrai bientôt de nombreux
exemplaires que je vous son-
mettrai.

Voici le temps d'Octobre qui
se fait à Paris, le froid et l'hu-
midité qui commencent: je
vous souhaite de guérir à Las
Fons les douleurs gagnées à
Rosoff avant de venir
affronter l'humide climat
de Paris.

⁴⁴
Venilly, Monsieur et très
honoré maître, agréer tous
mes remerciements et
l'expression de mes sentiments
les plus dévoués et les plus
respectueux :

Brounfort



avec respectueuse de mon
entus dévouement

Errounefort

Paris, 22 Décembre

Ministère
de la Marine
et des Colonies



Monsieur et très honoré maître

Veuillez me permettre de vous
envoyer les feuilles 9 et 10. Ces
épreuves sont assez bonnes je pense
pour que vous puissiez apprécier
le texte.

J'ai reçu la feuille 7 et je
vous remercie de vos annotations.
J'aurais eu besoin de vous voir
à propos d'un membre de phrase
qui contient dans le texte anglais
le mot "tween brain" qui ne
me paraît pas pouvoir être
transporté en français par une

équivalent, du moins dans
le langage scientifique.

Veuillez, s'il vous plaît, vous
porter à la page 91 du livre
anglais, 2^e alinea; le dernier
nombre de phrases est ainsi
conçu: or, inasmuch as it soon
comes to lie between the ex-
panded posterior ends of the
opposite hemispheres, as the
"Twoen Brain".

Il s'agit de la vésicule anté-
rieure du cerveau, ou vésicule du
troisième ventricule.

Je vous serais reconnaissant
de me fixer sur la traduction
de ce terme, Malheureusement

Je ne pouvais vous voir demain
matin parce que je suis engagé
en ce moment dans un travail
de statistique médicale extrême-
ment pressé; je tâcherai de
ni échapper cependant.

Si vous voulez bien me
répondre un mot au sujet de
point sur lequel j'appelle
votre attention, je vous en serais
très reconnaissant.

Veuillez, je vous en prie,
Monsieur et bien cher maître,
agréer toutes mes excuses pour
mon importunité et agréer
en même temps l'expression